

villas mais ne se distinguent que par leur petite taille de statues et bustes de plus grandes dimensions des mêmes personnages que n'ignore d'ailleurs pas l'auteur n'aurait-il pas dû conduire alors à envisager ces autres parties du décor domestique que sont peintures et mosaïques, où figurent également Socrate, les sept Sages de la Grèce antique et Ménandre, mais aussi les Muses, qui témoignent d'une même réception de la culture grecque dans l'espace de la maison. C'eût été démesuré, j'en conviens, pour une thèse et le sujet a été souvent traité ; mais les choix ici opérés me paraissent quand même quelque peu arbitraires et les conclusions que l'on peut tirer de ces sculptures de petite taille assez limitées du fait même de cette sélection. Ce n'est donc qu'un aspect de cette réception de la *paideia* par l'image dans le « Lebenswelt » des Romains qui est envisagé dans ce volume ; mais la recherche est fort bien conduite, qui a su dépasser le cadre des seuls portraits de poètes et penseurs (Homère, Socrate, Chrysippe ou Épicure) et s'intéresser aussi à ces représentations plus abstraites et conceptuelles qui rappellent la formulation de deux contrats sur papyrus d'Oxyrhynque, très judicieusement signalés comme parallèle par l'auteur et qui portent la signature de témoins assortie de cette mention *καὶ ἔστιν μου ἡ σφραγίς* [σ] *φιλοσόφου* (p. 9). À côté de l'expression de réelles connaissances philosophiques, voire de l'appartenance du porteur de ces intailles à l'une ou l'autre école, que suggèrent les portraits, l'image d'une activité intellectuelle qu'évoquent ces représentations abstraites n'en est pas moins apte à interpeller l'interlocuteur, le « Betrachter » – un aspect bien mis en évidence également par J. Lang (p. 108-109). On notera aussi, avec lui, que la dynamique de réception de cette culture grecque dont témoignent la glyptique et la petite sculpture tend à s'affaiblir aux II^e et III^e siècles de notre ère (cf. le graphique de la p. 145) alors même que grandit l'influence de la Seconde Sophistique. On voit aisément tout ce que ce beau livre apporte comme éclairages nouveaux à notre connaissance de cette réception de la culture grecque par Rome.

Jean Ch. BALTY

Vincent JOLIVET, *Tristes portiques. Sur le plan canonique de la maison étrusque et romaine des origines au principat d'Auguste (VI^e-I^{er} siècles av. J.-C.)*. Rome, École française, 2011. 1 vol. 22,5 x 28,5 cm, X-343 p., 171 fig. (BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, 342). Prix : 100 €. ISBN 978-2-7283-0875-0.

Le titre de cet ouvrage annonce directement l'objectif de Vincent Jolivet : traiter du plan canonique des maisons étrusques et romaines. Dans cette optique, ce travail remarquablement structuré retrace la genèse et le développement d'une convention planimétrique en faisant intervenir non seulement la littérature ancienne mais également de nombreuses données archéologiques. Celles-ci permettent de surmonter les obstacles majeurs tels que l'état de nos connaissances générales sur la vie domestique dans l'Antiquité, mais également la documentation souvent insuffisante ou dispersée concernant certains sites et bâtiments. Cette enquête, qui se situe dans un cadre temporel très large (VI^e-I^{er} siècles av. J.-C.), est d'une grande utilité car elle remet notamment en cause à la fois les racines de la compréhension actuelle de la maison romaine républicaine mais également son histoire. C'est d'ailleurs ce que la couverture de l'ouvrage, présentant le montage d'une maison enracinée dans le sol, tend à

nous rappeler. La première étape de ce parcours remonte aux origines historiographiques de l'idée de plan canonique et explore, en trois étapes, le dossier archéologique : préhistoire et protohistoire de la *domus* en Italie centrale ; invention de la *domus* à plan canonique, puis manifestations architecturales qui s'y rapportent. Dans son chapitre 1, l'auteur présente les différentes interprétations antérieures des racines historiques et culturelles de la maison romaine à *atrium*, en insistant particulièrement sur le travail fondateur de J. A. Overbeck et plus spécifiquement celui sur le plan des « *römischen Hauses* ». Dans ce domaine, toute tentative visant à corroborer les anciennes sources écrites avec les vestiges existants est encombré par des obstacles majeurs. L'auteur met en exergue la tendance qu'ont la plupart des recherches à se focaliser sur la *domus* à *atrium* qui n'est en fait que le résultat d'un long processus d'élaboration. Dans le chapitre 2, il pose les bases de son argumentation en traitant des habitations attestées dans le centre de l'Italie avant l'émergence du plan canonique telles que les cabanes circulaires ou ovales qui semblent être les formes traditionnelles d'habitat aux *x^e-viii^e* siècles. Il insiste également sur l'interaction entre les deux principales traditions de construction documentées pour le *vii^e* siècle : la maison à développement longitudinal et la « *Breithaus* » ou « *Casa Larga* » qui est censée découler du modèle de la maison grecque à *pastas* (portique). Le chapitre 3 traite de la première attestation du type canonique au cours des *vi^e-v^e* siècles avant notre ère, en se concentrant sur la première preuve fiable que reste l'incontournable site de Marzabotto, tandis que le chapitre 4 voit la diffusion de ce plan entre le *iv^e* et le *i^{er}* siècle avant J.-C. À ce propos, force est de constater qu'il y a un hiatus de près de deux siècles entre le cas de Marzabotto et les premiers exemples attestés dans des périodes ultérieures. À partir de la première moitié du *ii^e* siècle avant J.-C., les exemples se multiplient, avec notamment Pompéi qui offre le témoignage le plus important de l'évolution du type de la *domus* à *cauaedium*. V. Jolivet conclut que ce type de maison reste ancré dans une zone géographique précise associée à l'Italie centrale. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'enquête est axée sur le contexte politique, économique, social et religieux de l'apparition du plan canonique avec, par exemple, dans le chapitre 5, l'analyse de l'expansion étrusque dans la vallée du Pô qui semble avoir conditionnée l'histoire de la maison à *cauaedium*. Parmi les éléments de la société étrusque qui peuvent avoir influencé l'émergence du plan canonique, l'auteur retient entre autres la relation entre les sexes et l'exploitation de la main-d'œuvre servile. Il y rattache ensuite les manifestations architecturales qui se rapportent à ces contextes dans deux domaines étroitement liés à celui de l'architecture domestique : l'architecture sacrée et l'architecture funéraire. L'architecture des temples, des maisons et des tombes semble étroitement liée. En effet, les premiers temples tripartites tels que le Capitole à Rome et les temples à *cella* centrale et *alae* font leur apparition dès le *vi^e* siècle tandis que la tombe va reprendre le plan de la *domus* à *cauaedium*. On note à certains endroits la disposition des lits funèbres dans la tombe, pieds face à l'entrée, position identique à celle du défunt dans la maison lors des funérailles. Le plan canonique sera finalement repris à l'époque hellénistique et verra sa diffusion accentuée dans l'habitat de toutes les régions d'Italie ainsi qu'en province. L'ultime chapitre traite de la vie sociale de la maison *cauaedium*. Celui-ci bien qu'intéressant n'apporte pas de conclusions indiscutables. En effet, l'identification de la fonction d'une pièce grâce aux sources littéraires est grandement discutable

à cause d'anachronismes ou de contresens. Ceci étant confirmé par le mobilier présenté entre autres par P.M. Alison qui se trouve parfois aux endroits où on ne l'attend pas. En outre, l'écart temporel important par rapport à la constitution de la *domus* canonique rend tout travail à cet égard hypothétique. Bien que les intentions de cet ouvrage soient précisées dès le début, on peut regretter du point de vue méthodologique que l'étude ne se fonde que sur les planimétries et mette de côté la décoration, le mobilier ou l'*instrumentum*. Il serait utile en plus de cette étude architecturale, d'intégrer ces facteurs, d'autant plus lorsqu'il s'agit de la sphère domestique où les enjeux sociaux sont importants : l'architecture influence l'homme et vice versa. En outre, on peut regretter aussi que le livre ne prenne pas plus en compte les différences dans toutes ces planimétries, se focalisant particulièrement sur la comparaison « classique » d'éléments similaires. D'un point de vue éditorial, le volume est bien réalisé. Les illustrations sont de qualité satisfaisante et intègrent de nombreux plans. Comme il est expliqué dans les premières pages, l'auteur a délibérément choisi de ne pas retravailler les plans du site sur lequel il devait fonder son étude. Il en résulte donc une grande diversité d'échelles et de conventions graphiques. La position de Vincent Jolivet sur ce point est compréhensible en raison de l'état diversifié de la documentation disponible. En visualisant les inexactitudes ou lacunes des plans individuels, tels que présentés dans les publications originales, le lecteur peut apprécier leur fiabilité. Une fois dépassée la perplexité créée par la variété des plans, nous pouvons apprécier ou non le choix, qui était destiné à alimenter le débat et à compléter la discussion. La lecture de ce livre demande une connaissance relativement approfondie du sujet et s'adresse à un public de spécialistes. La quantité d'informations impressionnante sur les sites et les bâtiments, font de ce volume un ajout conséquent aux études déjà existantes et apporte, outre des tentatives de réponses, de nouvelles questions utiles à la recherche.

Julien ADAM

Wolfgang WOHLMAYR, *Kaisersaal. Kultanlagen der Augustalen und Munizipale Einrichtungen für das Herrscherhaus in Italien*. Vienne, Phoibos, 2004 [2012]. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 260 p., 138 fig. Prix : 69 €. ISBN 978-3-85161-056-7.

Publié en 2012, ce volume constitue la réimpression d'un ouvrage écrit en 2004 si l'on en juge à l'avant-propos, et ce point doit être d'emblée souligné. Consacré aux salles et temples du culte impérial offerts par les sévirs augustaux en Italie, ainsi qu'aux statues qui leur sont attribuées, le catalogue s'ouvre sur un exposé traitant des *augustales*, des collègues, des *scholae* dont la documentation est aujourd'hui bien vieillie. En effet le regard sur le monde associatif romain a considérablement augmenté et évolué ces dernières années et il n'est plus guère opportun de retenir aujourd'hui Waltzing comme référence de base, quelles qu'aient été jusque récemment l'importance et l'influence du chercheur belge de la fin du XIX^e siècle. Certes Wohlmayr connaît les travaux d'Abramenko et de Duthoy mais les *augustales* c'est aussi la problématique du culte dit impérial, également beaucoup revu depuis près de 10 ans, de même que toute une série de questions comme par exemple celle de la dénomination des lieux de culte, ou celle du fonctionnement des *collegia* de toutes sortes. On prendra donc l'ouvrage avec prudence pour ses chapitres introductifs et ses